

REPÈRES

«Je suis convaincue que cette élection a été volée, et que par conséquent les électeurs m'envoieront à l'Assemblée, en cas de législative partielle.»

Marine Le Pen présidente du FN, le 25 novembre sur France 2

118

C'est la différence de voix qui a permis au socialiste Philippe Kérel de battre en juin la présidente du FN, Marine Le Pen, dans la circonscription d'Hénin-Beaumont (Pas-de-Calais).

L'ARBITRAGE DES «SAGES» ATTENDU

Saisi d'un recours en annulation de la législative de juin à Hénin-Beaumont par le FN, le Conseil constitutionnel devrait rendre sa décision dans les prochains jours. Pour étayer son recours, le FN invoque des «irrégularités sur les registres d'émargement».

A Hénin-Beaumont, «Le Pen, le grand-père qu'on aimerait avoir»

Ils vénèrent le patriarche FN, se démènent à coups de tracts, de mailing, et espèrent qu'une législative partielle permettra l'élection de sa fille. Plongée dans le fief frontiste du Pas-de-Calais.

Par **CHARLOTTE ROTMAN**
Envoyée spéciale à Hénin-Beaumont
Photo **AIMÉE THIRION**

C'est une campagne perpétuelle. A Hénin-Beaumont, fief de Marine Le Pen, les militants Front National ne désarment pas. «On ira coller les affiches en traineau, s'il le faut, on sort les après-ski, s'emballent l'un d'eux. On est impa-

tients.» Ils sont d'autant plus enthousiastes qu'ils espèrent que le Conseil constitutionnel, dans les tout prochains jours, invalidera l'élection législative du 17 juin. Leur héroïne avait alors été battue par le socialiste Philippe Kérel. De 118 voix. «On a eu un parfum de victoire mais pas le goût de la défaite, on veut rejouer le match», affirme Laurent Brice, secrétaire départemental du Pas-de-Calais, dans la permanence du FN. Les militants n'attendent que ça. «On est à 200%», surenchérit l'un d'eux. «On a gardé le rythme. Ici, on pratique un militantisme permanent», assume Laurent Brice. Tout y passe. Le braquage d'un bureau de tabac ? Un projet controversé de tramway ? La menace de fermeture d'une entreprise de 136 salariés ? Systématiquement, le FN local dégaîne un tract. Il peut y en avoir plusieurs par semaine. «On fait les sorties d'usine, les marchés, les ronds-points. On fait connaître nos positions. On ne veut pas simplement dénoncer», explique Laurent Brice. Dans le Pas-de-Calais, le FN a désigné des responsables de circonscription, puis à l'intérieur des circonscriptions, des responsables de secteur. «On évite le turnover. Il faut que dans chaque quartier, notre référent, ce soit comme le facteur : on le connaît, et à force de le voir, il s'inscrit dans le paysage», détaille Laurent





A Hénil-Beaumont, un colleur d'affiche frontiste, le 27 novembre.

zels. On y célèbre le beaujolais nouveau, un anniversaire surprise. Un sapin surchargé a été décoré par les petites filles d'un frontiste. Cet après-midi, ils sont presque dix autour d'une grande table à plier en deux des imprimés intitulés «les automobilistes ne sont pas des vaches à lait!» Depuis son achat pour 1500 euros, la machine à tracts en a vu passer 2565665.

La conversation roule. Charles et Martine sont assis côte à côte. Il votait PC, elle PS. «On se disputait mais maintenant on est d'accord.» Ils ont adhéré en 2004. «Je me sentais de gauche, explique Charles, 55 ans, mais j'ai été déçu. Quand il arrive un pépín, on n'a rien, alors qu'on aide beaucoup les étrangers. Moi, j'étais ouvrier dans le bâtiment, j'ai été licencié en 1984, j'ai demandé une aide à la mairie on m'a dit: "Revendez votre voiture." Là, j'ai compris pas mal de choses.» Le couple a trois enfants, dont le dernier, 22 ans, maçon au chômage, vit chez eux. «On loge les SDF et des Roms, et mon fils veut une maison, il ne peut pas. Heureusement qu'on est là, sinon il serait à la rue», se désole Martine, 52 ans. Kévin, 20 ans, est en bout de table. Il se dit «sympathisant depuis le lycée, depuis le moment où on se fait une conscience politique, avec des lectures, pas avec ce qu'on voit dans les médias.» Il veut «lutter pour de grandes idées: la place de la France en Europe, la souveraineté nationale». Sa mère, agent hospitalier et son père, ouvrier devenu agent technique territorial, n'ont pas fait d'études. Lui est étudiant en espagnol. Et se sent incertain pour son avenir. Pour lui, le FN a des réponses: «Le renforcement des frontières.» Il vient à la permanence, dès qu'il le peut. «Je viens aider, il y a toujours du monde.»

Ils ont des gestes mécaniques pour plier les tracts, et la blague facile. «Quand on est entre nous, ça se passe bien, on est de bons vivants», dit un bénévole. «Ça occupe», confie aussi Daniel, retraité, volontaire pour aller coller des affiches. Marc, 40 ans, look plus classique que les autres (coupe strict, chemise, loden) y passe son jour de congé. «Ici, c'est énorme. Il y a des endroits où comme militant du Front, on se sent seul.» Natif de Vendée, il a vécu dans le Cantal. Hostile à Maastricht, son adhésion au FN est «une affaire de famille». Pour lui, «Jean-Marie Le Pen est le grand père qu'on aimerait tous avoir». Mais sa présence est aussi «une question de bon sens». La préférence nationale est une «évidence», «les étrangers il faut les aider, pense-t-il. Chez eux». Leur matériel de propagande est classé par paquets qui correspondent à des quartiers. Le «taulier» appelle ensuite les bénévoles inscrits sur son listing pour qu'ils les déposent dans leur voisinage. «En deux jours», les 11 000 boîtes aux lettres de la ville sont arrosées. «On ne manque jamais de bras», s'enorgueillit Brice. Pareil pour le collage quotidien. A l'étage, Jean-Marc Narr, secrétaire départemental adjoint devise avec le responsable d'une circonscription voisine. A Hénil-Beaumont, il a enregistré une hausse d'une cinquantaine d'adhésions depuis septembre, se félicite-t-il. Ici, les gens ne viennent pas de l'UMP, plutôt du PC. «Notre objectif n'est pas de faire de la récupération. Les gens expriment d'abord un rejet de la politique en général.» A Hénil-Beaumont, plus de la moitié des 300 adhésions revendiquées sont à 30 euros, un tarif spécial pour «revenus modestes».



Brice. Venu d'un milieu ouvrier, avec un grand-père mineur, «fasciné par le personnage de Jean-Marie Le Pen, et sa façon de parler de la France», il a adhéré à la fin des années 1980, «répugné par le PS qui maintenait les gens dans l'assistanat». Ici, en terre ouvrière, il n'est pas le seul à venir d'une famille de gauche. Le FN prospère sur les ruines du communisme et la corruption du socialisme local. «On occupe le terrain que la gauche a délaissé.» Il ne lui manquait plus qu'une personnalité médiatique. Avec Marine Le Pen et «son bagout qui plaît ici», «l'alchimie» a fonctionné, constate le conseiller régional du Nord-Pas-de-Calais, Bruno Bilde, chef de cabinet de Marine Le Pen et l'un des artisans de sa venue en terre ch'ti.

LA PERMANENCE

Cœur de la machine de guerre du FN dans la région, la permanence de 250 m² s'étale sur trois niveaux. C'est aussi un lieu de convivialité. Roland, «le taulier», l'ouvre à 8 heures tous les matins. On y trouve toujours du café, des Coca zéro, des bières au frais, et des bret-

LA MAISON DE QUARTIER

Des élus, des riverains réunis à l'initiative de la mairie PS pour un conseil de quartier à la maison Maurice Thorez. On y parle «drogue»

devant le lycée Pasteur, trottoirs encombrés par des poubelles, arrêts de bus mal pensés... Maryse, grande femme chaleureuse, représente le FN dans cette petite assemblée. D'autres militants ou élus du parti siègent dans ces instances de démocratie participative. Une stratégie assumée. «On montre qu'on est investis, ils nous voient intervenir. Cela veut dire qu'on a des cadres qui s'impliquent. On n'a pas attendu que le PC, le PS, l'UMP s'écroulent, pour apparaître comme une force d'opposition», se vante Laurent Brice.

«On loge les SDF et des Roms, et mon fils veut une maison, il ne peut pas. Heureusement qu'on est là, sinon il serait à la rue.»

Martine frontiste, 52 ans

Le soir est tombé, la réunion a duré deux longues heures. Maryse justifie sa présence, sans états d'âme: «On ne lâche rien.»

LE MARCHÉ

Ce mardi matin, Steeve Briois fait le marché, avec sa petite équipe, tracts à la main. Il distribue aussi des sourires aimables. C'est l'enfant du pays. Promu secrétaire général du parti en 2011, à 40 ans, il vise la mairie d'Hénil-Beaumont (il a obtenu près de 48% des voix lors de l'élection municipale partielle de 2009, après la révocation du maire PS, mis en examen pour corruption). Il a été le suppléant de Marine Le Pen aux législatives. Sur le chemin, on entend: «Voilà les fachos.» «C'est ça, ma grosse», réplique-t-il. Violent. Rapide. Puis les sourires reprennent. «Comment ça va?» On le tutoie, on l'interpelle. Beaucoup lui demandent des nouvelles de «Marine». «Elle n'est pas avec vous?» «Les gens ont l'ha-

bitude de la voir, rapporte Bruno Bilde. Ils peuvent boire un café avec elle, casser une croûte.» Steeve Briois s'attarde, bavarde. Les habitants s'adressent à lui comme s'il était le maire. Parfois, il sort un petit papier et note des doléances. Même si, conseiller municipal d'opposition, il n'a aucun pouvoir. «Faut que tu viennes à la permanence», glisse-t-il à l'un. «Tu peux compter sur nous», lui assure un autre. «Et votre recours?» s'enquiert un riverain. Une vieille dame lui prend le bras. «Cette patience que tu as», admire son complice, Bruno Bilde. «Tu en as fait valser des mamies, héin», rit une militante. Au Front depuis 1988, il laboure le terrain à Hénil-Beaumont depuis près de vingt ans. Une

dame originaire d'Amérique latine l'approche: la fille d'une amie s'est fait agresser. «La violence est de pire en pire. Moi, je suis immigrante, mais je respecte la France, c'est vous qui nous accueillez.» Steeve Briois boit du petit-lait. «Ça fait chaud au cœur d'entendre des gens comme vous qui défendent nos idées. Il y en a qui viennent et qui n'aiment pas la France. Et on se fait traiter de "sale Français"...»

LE CAFÉ DE LA RÉPUBLIQUE

Un petit café, après le marché. La télé déroule le feuilleton de la crise à l'UMP. «C'est notre Dallas.» Personne n'en rate une miette. Fillon parle de «la flamme de la vérité». «Ah!!!» s'exclament en chœur les lieutenants frontistes. Il y a des mots qui font tout de suite tilt. Comme s'ils en étaient les propriétaires. Steeve Briois le tweete aussitôt. A l'écran, François Fillon propose de revoter. Bruno Bilde sourit: «A Hénil-Beaumont aussi.»

**LES LUNDIS
LE 3 DÉCEMBRE
À 18 HEURES
MICHEL ROGARD
MET LES
POINTS SUR
LES "I"
AU THEATRE
DE LA VILLE**

Entrée : 5 euros

Réservation :

www.theatredelaville-paris.com

ou par téléphone : 01 42 74 22 77

ou sur place : 2, place

du Châtelet Paris 4^e

Théâtre
de la
Ville

